



Albert Cohen et Genève

Guide littéraire

Parution: 22 novembre 2024

6 promenades

29 lieux emblématiques

200 pages, format poche

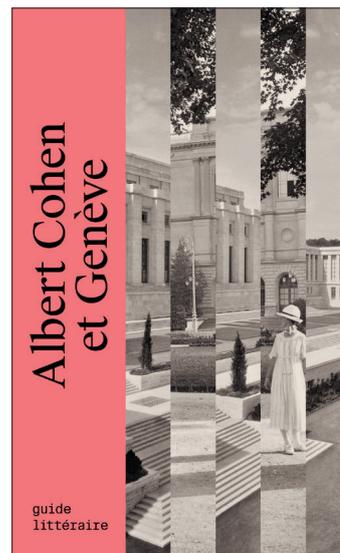
15 € | 17,80 CHF

ISBN : 978-2-889-601-5-47

Albert Cohen (Corfou, 1895 - Genève, 1981) a vécu près de cinquante ans à Genève, où il a écrit la majeure partie de son œuvre.

Ce guide littéraire interroge les rapports contrastés de l'écrivain à la Cité de Calvin. Il propose six promenades explorant vingt-neuf lieux emblématiques, des organisations internationales à Coligny, en passant par la Vieille-Ville, le Jardin Anglais et le parc des Bastions. Une riche introduction, des notices illustrées, des citations, des cartes et des documents inédits restituent la géographie personnelle de l'auteur de *Belle du Seigneur*.

Prodigieux satiriste, incurable inquiet, autofabulateur, Cohen fut dans sa ville d'adoption étudiant en droit, militant sioniste, fonctionnaire international, et écrivain consacré.



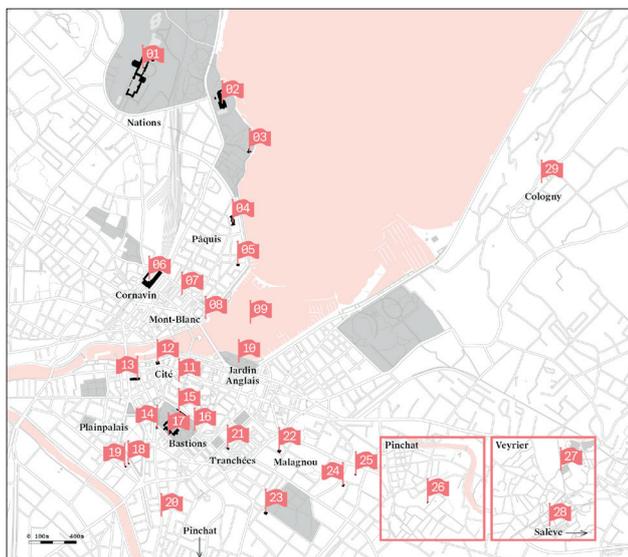
Une sélection d'images libres de droits est disponible pour la presse sur demande.

Avec les contributions de :

- Pierre-Louis Chantre, *journaliste*
- Marie-Luce Desgrandchamps, *historienne*
- Idit Ezrati Lintz, *gestionnaire de patrimoine immobilier*
- Thierry Maurice, *historien*
- Bruno Racalbutto, *historien de l'art*
- Noémie Sakkal Miville, *architecte*
- Yan Schubert, *historien*

Promenades :

1. Nations – Pâquis
2. Cornavin – Mont-Blanc
3. Jardin Anglais – Cité
4. Bastions – Plainpalais
5. Tranchées – Malagnou
6. Pinchat – Coligny



Palais Wilson
 Adresse : Avenue des Nations
 Localisation : 1205 Genève

Ancien hôtel National construit au milieu des années 1870 par l'architecte Jacques-François Gossé (grand-père de l'épouse d'Albert Cohen, Marianne Gossé) pour accueillir les touristes européens. Le Palais Wilson est rénové à la fin de la Première Guerre mondiale par Marcel Louis Camille, qui convertit la rue vers le Mont-Blanc en créant des loggias au dernier étage. Au début des années 1930, il s'agit d'un pavillon moderne en métal et de verre destiné à accueillir la Conférence mondiale pour le désarmement en 1932.

La Société des Nations (SDN) y est installée de 1920, année de sa création. En 1936, après le déménagement au Palais des Nations^[1], si Albert Cohen fait souvent explicitement référence au Palais des Nations lorsqu'il est question du siège de la SDN, le Palais Wilson, qu'il a aussi fréquenté, a sans doute également inspiré ses descriptions de l'atmosphère dans laquelle évolue le fonctionnaire international de l'entre-deux-guerres.

Albert Cohen y travaille après la Seconde Guerre mondiale, au moment où l'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR), délogée du Palais des Nations, s'installe au Palais Wilson. Conçu pour venir en aide à plus d'un million et demi de réfugiés issus du conflit, cette organisation œuvre dans les domaines de l'assistance, du rapatriement et de la protection juridique et politique de ces derniers. Cohen y dirige justement la Division de protection

Titre de la Société des Nations (SDN 1920-1936), rue de la République, photographié pour le livre de Sarah d'Albert Cohen (2018-2019)

pendant deux ans (1947-1949). Il réside alors non loin de là, au 1 rue du Léman^[2].

L'entrée d'Albert Cohen pour cette problématique n'est pas nouvelle. Quelques mois auparavant, tandis qu'il est conseiller juridique auprès du Comité inter-gouvernemental pour les réfugiés basé à Londres, il rédige un rapport intitulé qui aboutit à la création d'un titre de voyage pour les réfugiés - Accord du 23 octobre 1946, repris ensuite dans la Convention de 1951 - dont il se plait à dire qu'il s'agit de son plus beau livre. Ce document permet aux réfugiés d'entrer et de sortir librement du pays dans lequel ils ont trouvé refuge.

À l'OIR, Cohen s'emploie notamment à la mise en pratique de cet accord, tout en poursuivant d'autres objectifs. Sous sa direction, la Division de protection travaille pour garantir l'accueil et l'assistance

Palais Wilson
 95, quai Wilson, 1205 Genève

«[...] s'il est un être humain qui a besoin de protection, c'est bien le réfugié. Mais le douloureux paradoxe, c'est que cet homme qui a particulièrement besoin de protection, nous ne pouvons lui donner, je dois le dire en toute franchise, qu'une protection atténuée, moins vigoureuse que la protection gouvernementale. Nous ne sommes pas un Etat. [...] Mais tout ce que nous pouvons faire, nous le faisons.»

Extra d'ouvrage

04

100 ans d'existence du Palais Wilson, 1920 et 2020